

# Echinococcose exceptionnelle d'un Lémur catta L

Autor(en): **Blanc, H.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **52 (1918-1919)**

Heft 196

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-270205>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Echinococcose exceptionnelle d'un Lémur catta L

PAR

H. BLANC

(Avec une planche et trois figures en texte.)

Le 9 janvier 1917, le propriétaire de la ménagerie franco-suisse, installée à Lausanne, pour les fêtes de l'An, envoyait au laboratoire de zoologie, un *Lémur catta* mâle, mort la veille. Comme ce petit Prosimien était trop mal vêtu pour figurer, naturalisé, au musée zoologique, sa dissection fut décidée dans le but de tirer parti de quelques organes pour le musée propédeutique. Ouvert, l'animal révéla, à notre grand étonnement, une *Echinococcose* si exceptionnelle que nous l'avons aussitôt conservé à la formaline à 10% pour pouvoir être photographié.

Rappelons brièvement que l'Echinococcose est une affection parasitaire due à l'*Echinococcus polymorphus* (*E. veterinarum*, *E. hominis*), kyste ou vésicule hydatique qui est le stade larvaire du *Taenia echinococcus* von Siebold. Ce très petit Cestode mesure au plus 5 mm., son rostellum porte de 28 à 50 crochets et 4 ventouses; son strobile n'est formé que de 3 à 4 anneaux dont le dernier est le plus volumineux. Ce Ténia vit dans l'intestin grêle du Chien, le scolex enfoncé entre les villosités intestinales, et il s'y trouve parfois en quantité considérable. On le constate chez les Chiens qui fréquentent les abattoirs, les boucheries, plutôt que chez les Chiens d'appartement; le Loup, le Chacal peuvent être aussi ses hôtes. L'Echinocoque provient, on le sait, d'un œuf de Ténia, qui ayant été ingéré par un hôte intermédiaire, évolue en un embryon hexacanthé; mis en liberté, ce dernier pénètre, par la voie sanguine, de l'intestin dans le foie, ou un autre organe, où il se développe en une vésicule hydatique à laquelle on reconnaît les parties suivantes: Une membrane cuticulaire externe, résistante et élastique; une mince membrane germinative portant, fixées sur sa face interne, des capsules proligères nées par bourgeonnement et dans lesquelles se développent des scolex de Ténia en nombre variable; un liquide hyalin qui remplit la vésicule hydatique.

Rappelons encore que si les capsules proligères peuvent bourgeonner directement sur la membrane germinative du kyste, elles

bourgeonnent aussi dans des vésicules filles endogènes ou exogènes et parfois aussi dans des vésicules petites filles.

RAILLET (8) et BRAUN (2) citent les noms des hôtes intermédiaires dans lesquels l'*Echinococcus polymorphus* a été trouvé ; avec l'Homme, ce sont vingt-trois espèces de Mammifères et trois espèces d'Oiseaux gallinacés (animaux domestiqués ou tenus en captivité dans des jardins d'acclimatation, des ménageries); il faut y ajouter maintenant le *Lémur catta*, non encore cité.

L'Echinocoque vit en parasite dans divers organes, tels que le foie, la rate, l'intestin, le pancréas, le rein, le péritoine, les poumons, le cœur, etc. ; on l'a encore trouvé dans la musculature, dans les extrémités épiphysaires d'os, mais c'est l'*Echinococcose hépatique* qui est la plus fréquente. On sait aussi que le volume, le nombre des Echinocoques varient dans un même organe ou d'un hôte à l'autre.

RAILLET (8, fig. 150) a représenté un foie de Porc contenant une très grande quantité de vésicules hydatiques, démontrant aussi leurs variations.

Un cas d'infestation pareil à celui qui nous occupe n'ayant pas encore été signalé en parasitologie animale, il en sera fait une courte description.

La planche ci-jointe est la reproduction, par la photographie, du tronc du Lémur, réduit d'un tiers, ouvert par sa face ventrale. On constate d'emblée l'envahissement presque total des cavités thoracique et abdominale du sujet par une Echinococcose généralisée. Des organes thoraciques, on ne voit qu'une partie du cœur, le lobe inférieur du poumon droit ; des viscères abdominaux, on n'aperçoit que la portion pylorique de l'estomac, deux des anses intestinales, le long cæcum, le lobe inférieur du foie, la vessie au devant du bassin derrière lequel sort le pénis. — Tous les organes diminués de volume, amaigris, ont été refoulés, déplacés, par le développement extraordinaire de l'Echinococcose, mais eux-mêmes paraissaient indemnes de toute infestation, pour autant qu'elle pouvait être révélée de l'extérieur. Par contre, les deux séreuses thoracique et abdominale étaient l'une et l'autre envahies par des Echinocoques superficiels et profonds situés entre les organes. C'est à cette infestation extraordinaire qu'est due, sans nul doute, la mort du Lémur.

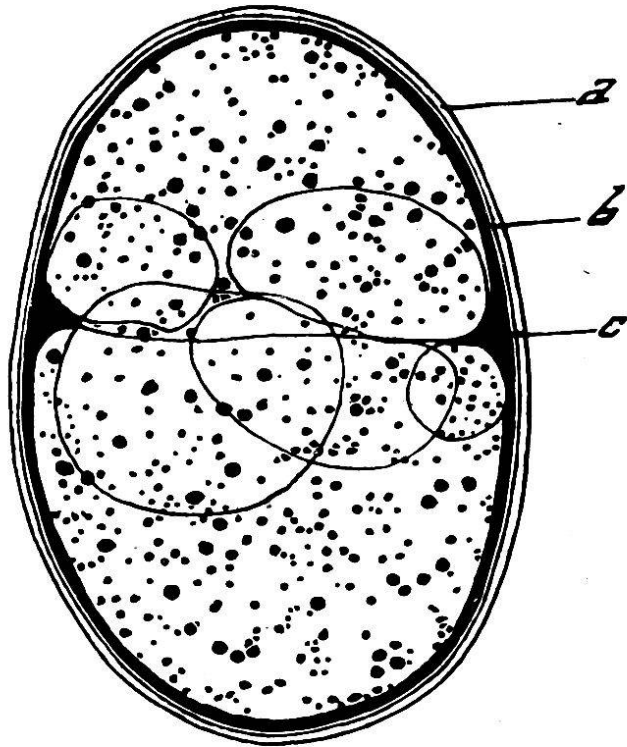
Nous avons renoncé à faire le dénombrement des vésicules hydatiques de l'animal infesté, étant donné leur énorme quantité, et parce que plusieurs d'entre elles n'étant retenues à leur stratum que par de courts et fragiles pédoncules qui risquaient de s'en détacher pendant le comptage ; cela faisant, nous aurions abîmé la préparation, à conserver pour le musée propédeutique.

L'examen de la planche démontre sans commentaires, les différences de volume, de forme, présentées par les vésicules hydatiques

superficielles abdominales et thoraciques qui en recouvrent une foule d'autres en général grosses comme des noisettes, des pois, ou des grains de grenaille. On remarque aussi que plusieurs vésicules sont étranglées de diverses façons, d'autres portent de petits mamelons superficiels sphériques qui sont des vésicules filles exogènes.

L'emploi de la formaline à 10% comme liquide conservateur n'ayant pas coagulé le liquide hydatique et les parois des vésicules

FIG. 1. — Vésicule hydatique mère dont la paroi tournée contre la face ventrale de la cavité abdominale du Lémur a été enlevée pour faire voir sept vésicules filles ; *a* et *b* = membrane cuticulaire externe et membrane germinative interne de la vésicule mère ; *c*. = cavité centrale teinte en noir. Les deux capsules prolifères des plus grosses vésicules filles sont en points noirs. Gros. 2 /1.



ayant gardé de leur transparence, cela nous a permis de constater : 1° que les vésicules hydatiques superficielles étaient en majorité amplement pourvues de capsules prolifères, se révélant comme autant de points blanchâtres, de grosseur variable, développés sur la membrane germinale de la vésicule hydatique mère ou sur celle de vésicules filles ; 2° que la plupart des vésicules cachées sous celles de la couche superficielle étaient plutôt pauvres en capsules prolifères ou atteintes de stérilité complète, provoquée probablement par le manque de place, des différences de pression, ayant eu pour résultat un arrêt du bourgeonnement.

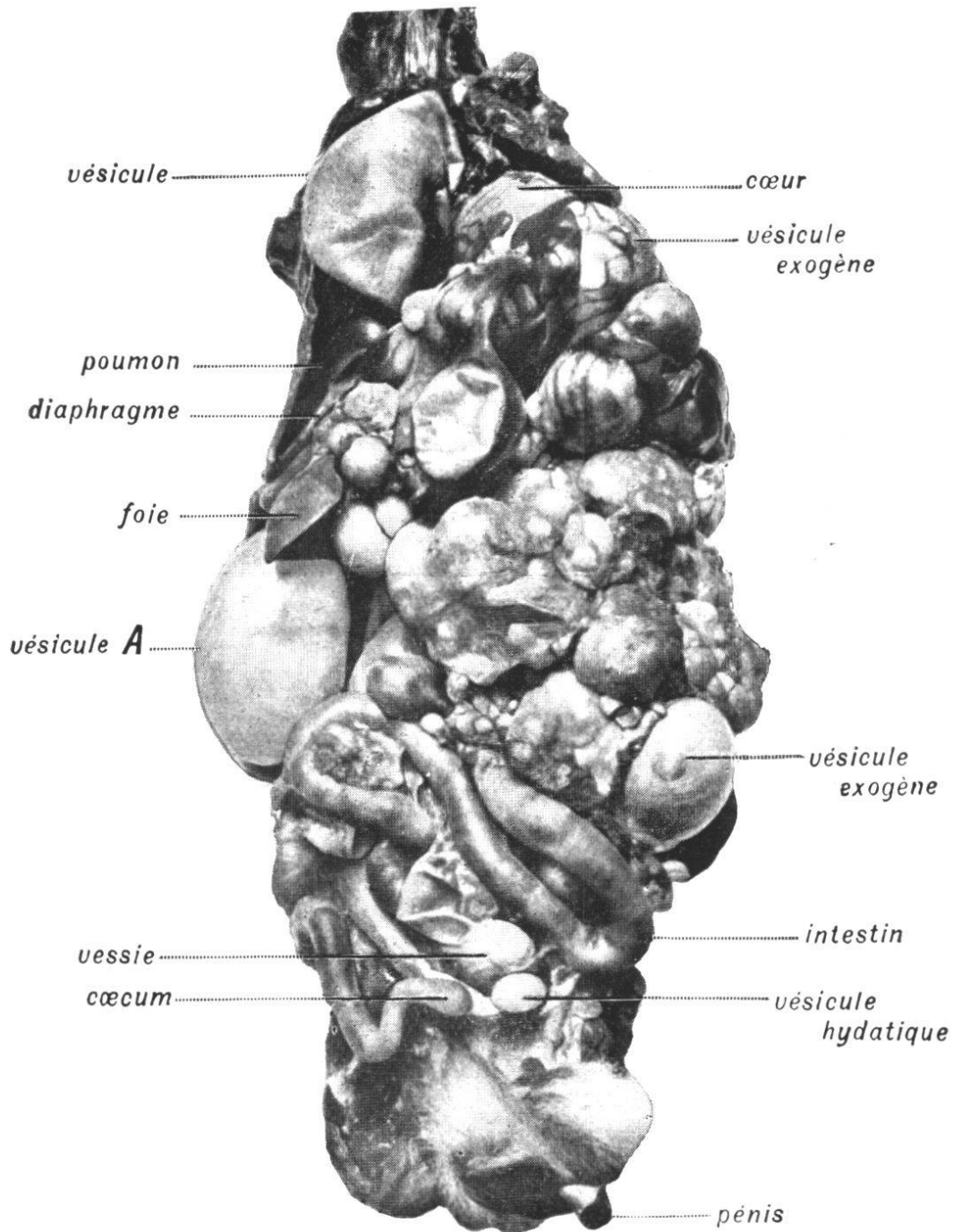
La vésicule hydatique (pl. A), de la grosseur d'un œuf de poule, placée à droite sous le foie, détachée de son stratum dès les premières heures de la conservation, a été ouverte. Cette vésicule mère contenait sept vésicules filles, libres dans le liquide hydatique, leurs pédoncules étant rompus. La plus grosse de ces vésicules mesurait 3,5 cm., la plus petite 0,5 mm de diamètre ; deux d'entre elles contenaient chacune une vésicule petite fille stérile de la grosseur d'un pois et libre dans le liquide hydatique (fig. 1).

L'allure du bourgeonnement des capsules proligères, la production des scolex sont très variables, cela est connu, d'une vésicule à l'autre, ainsi que sur les divers points de la membrane germinative d'une même vésicule. Ayant découpé un morceau de la paroi ventrale et externe de la plus grosse de ces sept vésicules filles du kyste sous-hépatique A, nous avons pu compter, fixées à un centimètre carré de sa membrane germinale, 96 capsules proligères portant environ 458 scolex. Les capsules grosses comme des têtes d'épingles ordinaires, en contenaient 12 à 17, les moyennes 5 à 7, les plus petites, microscopiques, 1 à 2. Des scolex enfermés dans la mince membrane capsulaire, les uns présentaient le rostellum invaginé alors que d'autres l'avaient dévaginé, libre dans le liquide hydatique par rupture de la membrane enveloppante (fig. 2, A, B).

En supposant que la vésicule fille sphérique coïncide avec un plan et que le bourgeonnement ait été sur toute la surface de la membrane germinative aussi intense que sur son centimètre carré porteur des 458 scolex, on obtient un total de 43 968 scolex, et cela sans compter tous ceux tombés dans le liquide hydatique, y flottant isolés ou réunis en grappes (fig. 3). Mais comme le centimètre carré de la membrane germinative faisant face au précédent ne portait que 14 capsules, le total sus-indiqué des scolex doit être certainement diminué de quelques milliers.

La préparation examinée à la loupe stéréoscopique démontre que le bourgeonnement des capsules proligères est toujours réduit ou supprimé sur les parties des surfaces germinatives des vésicules pressées les uns contre les autres ou par les organes.

Comment expliquer l'origine de l'Echinococcose extraordinaire de notre Lémur ? Renseignements pris auprès de son propriétaire, nous savons qu'il vécut en bonne intelligence avec un Chien pendant les six derniers mois de son existence ; jouant beaucoup avec lui. Or il est plus que probable que le Chien, mort en 1918, était infesté de *Taenia echinococcus* ; que vivant dans une ménagerie, il devait être exposé à manger des débris d'abattoirs infestés d'Echinocoques. Des strobiles, des œufs du *Taenia* expulsés par le Chien avec ses excréments ont dû être ingérés par le Lémur. Par léchages répétés, des œufs auront ainsi pénétré dans l'intestin de cet hôte intermédiaire ; il en sera éclos des embryons hexacanthés qui, transportés par le système veineux, de préférence dans les séreuses, y seront là devenus des Echinocoques. Si l'infestation extraordinaire des séreuses thoracique et abdominale peut s'expliquer par des ingestions répétées d'œufs ayant provoqué l'apparition d'une masse énorme de kystes hydatiques de dimensions si différentes, on peut songer aussi à une évolution réduite, c'est-à-dire à une Echinococcose secondaire et complémentaire de l'infestation normale, primaire.



Echinococcose Lémur catta L. Tronc ouvert. Face ventrale. R. 1/3.

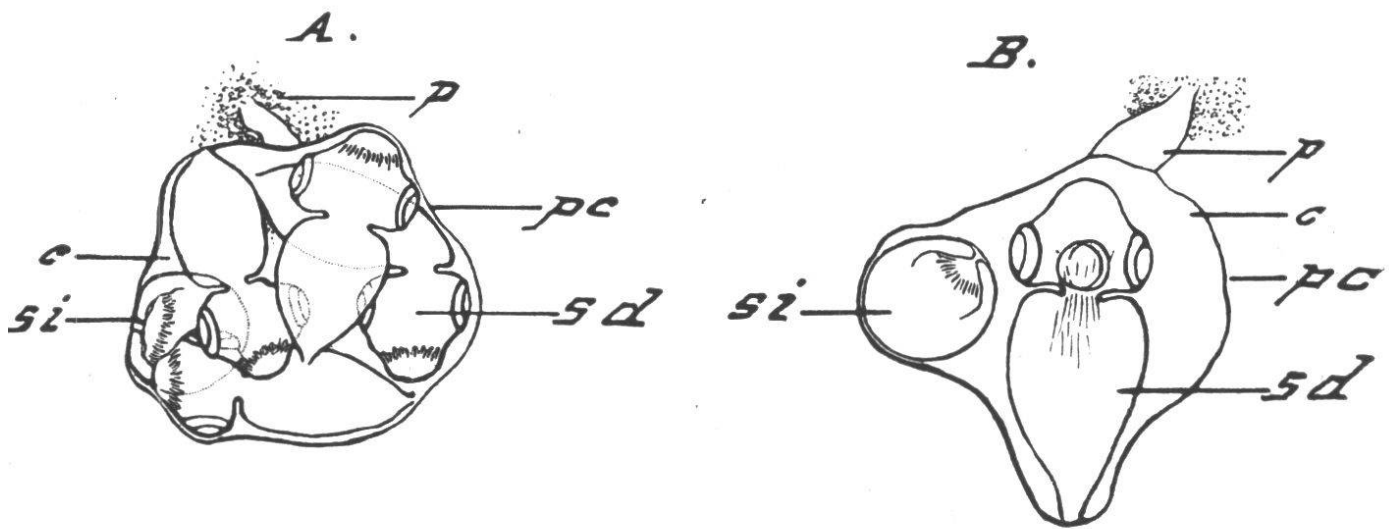


FIG. 2. — Deux capsules proligères encore fixées à la membrane germinale d'une vésicule fille : A. avec cinq scolex ; B. avec deux scolex. — *p.* = pédoncule capsulaire ; *pc.* = paroi de la capsule ; *sd.* = scolex dévaginé ; *si.* = scolex invaginé. — Leitz. ob. 3. oc. 4.

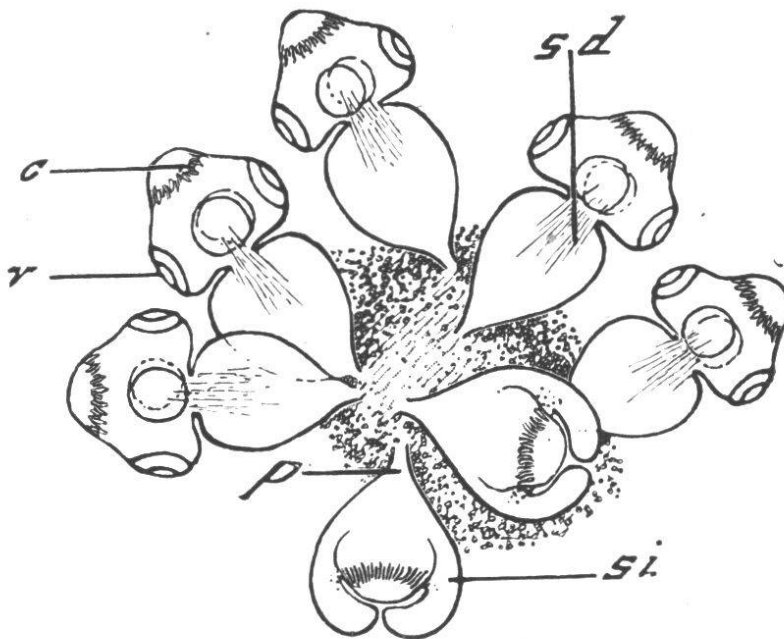


FIG. 3. — Scolex appendus à un fragment d'une membrane capsulaire et trouvés libres dans le liquide hydatique. — *sd.* = scolex avec rostellum dévaginé ; (quatre autres ont été dessinés orientés comme *sd.*) ; *sc.* = scolex avec rostellum invaginé ; *p.* = pédoncule du scolex ; *r.* = rostellum ; *v.* = les quatre ventouses ; *c.* = double couronne de crochets. — Leitz. ob. 3. oc. 4.

On sait depuis les recherches expérimentales faites par DÉVÉ (4) et répétées par d'autres pathologistes, que si, chez un Lapin, on pratique une injection intrapéritonéale avec un mélange de capsules prolifères et de scolex provenant de kystes hydatiques du foie d'un Mouton, on obtient des greffes echinococciques déjà au bout de quelques semaines après l'injection, cela dans le tissu cellulaire sous-séreux et jamais dans la cavité péritonéale.

Ce fait admis, on peut supposer, dans notre cas, que par rupture de la membrane hydatique d'une ou de plusieurs vésicules à prolifération exogène et endogène, des scolex nageant dans le liquide hydatique qui en contient toujours, aient été mis en liberté et que retenus aux séreuses, ils s'y soient greffés accidentellement et transformés en Echinocoques.

Pour être renseigné sur ce mode éventuel d'infestation secondaire, nous avons préparé plusieurs centimètres carrés de péritoine libre de kystes, pour l'examen microscopique ; mais ce dernier ne nous a pas permis de constater la présence d'un seul scolex en voie d'évoluer en kyste hydatique. Or, d'après DÉVÉ (6, fig. 179), pareil scolex est facilement reconnaissable à son segment postérieur sphérique, vésiculeux. Si cette observation négative n'infirme pas l'infestation secondaire, elle nous engage cependant à conclure que la cohabitation intime, durant des mois, du Chien et du Lémur a dû être la cause primaire et principale de l'infestation exceptionnelle présentée par ce dernier ; elle a pu se faire ainsi selon le cycle normal d'évolution du *Taenia echinococcus*.

#### OUVRAGES CONSULTÉS

1. BLANCHARD. Traité de zoologie médicale. Paris, 1889.
  2. BRAUN. Bronn's Klassen und Ordnungen des Thierreiches. Bd. IV. Vermes. Lieferung 56, 57, 58. Leipzig, 1898.
  3. BRAUN und SEIFERT. Die tierischen Parasiten des Menschen. Würzburg, 1915.
  4. DÉVÉ. Comptes rendus de la Société de biologie. Paris, 1901.
  5. GUIART. Précis de Parasitologie. Bibliothèque du doctorat en médecine. Paris, 1910.
  6. NEVEU-LEMAIRE. Parasitologie humaine. Paris, 1908.
  7. NEVEU-LEMAIRE. Parasitologie des animaux domestiques. Paris, 1912.
  8. RAILLET. Traité de zoologie médicale et agricole. Paris, 1895.
  9. VERDUN. Précis de Parasitologie humaine. Collection Testut. Paris, 1907.
-